

Les enjeux pour Israël d'une offensive dans le sud de Gaza

L'armée israélienne prépare cette délicate étape après avoir ordonné aux 2,3 millions de Gazaouis de se réfugier dans cette zone, qui a déjà fait l'objet de plusieurs bombardements.

OLJ / Par Amélie ZACCOUR, le 17 novembre 2023 à 20h17



Des chars Merkava de l'armée israélienne à la frontière avec Gaza. Photo AFP

Dans le dossier

[Guerre Hamas-Israël : notre dossier spécial](#)

La guerre de Gaza semble entrer dans une nouvelle phase après que l'armée israélienne a largué mercredi des tracts dans le sud de l'enclave appelant les civils à l'évacuer et à « se diriger vers des abris

connus ». Une claire indication qu'une offensive dans cette zone se profile, confirmant les propos du ministre israélien de la Défense à la radio militaire mardi. « La manœuvre durera plusieurs mois, et elle concernera à la fois le Nord et le Sud, a déclaré Yoav Gallant sur GLZ. Nous démantèlerons le Hamas où qu'il se trouve. » Les forces de défense israéliennes n'ont cessé de pilonner le Nord depuis le 7 octobre puis ont lancé une offensive terrestre dès la fin du mois, coupant l'enclave en deux, bien que le Sud ait déjà fait l'objet de plusieurs bombardements.

L'édito de Issa GORAIEB

La guerre souterraine

Si Israël prépare aujourd'hui une offensive dans le sud de Gaza, c'est qu'il y a vraisemblablement identifié des points d'intérêt, bien que les objectifs dans le Nord n'aient pas encore été atteints : aucun haut dirigeant du Hamas neutralisé, aucune découverte majeure du réseau de souterrains dévoilée. « Il est fort possible qu'Israël ait reçu des renseignements parmi ses sources à Gaza permettant d'y localiser soit des membres du Hamas, soit des otages », avance Pascal Ausseur, directeur de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES).

Une zone densément peuplée

En plus de libérer les captifs, l'objectif est de casser suffisamment les infrastructures et les capacités opérationnelles du Hamas « pour que, lorsque les combats s'arrêteront, il n'ait pas le temps de les remettre en place avant qu'il y ait une solution politique ou une

organisation de la sécurité et du contrôle de Gaza », poursuit l'ancien amiral. La crainte que le mouvement islamiste soit encore opérationnel, malgré l'intensité de la campagne militaire et l'avance de l'armée israélienne à Gaza, est encore très présente en Israël. « Il ne faut pas se tromper. Ils ne sont pas encore près de se briser », a déclaré à *Haaretz* Michael Milshtein, que le journal qualifie d'« expert le plus réaliste sur le Hamas ».

Lire aussi

Bertrand Badie : Le canon ne peut rien contre une détresse qui devient rage

Mais le Sud pose aux forces israéliennes un problème qu'elles ne rencontraient pas dans le Nord : la densité de population. Une majorité des 2,3 millions de Gazaouis s'y sont installés après avoir reçu l'ordre d'évacuation de Tel-Aviv au début de la guerre. Après avoir imposé un déluge de feu à la partie nord de l'enclave, l'armée devra se cantonner à des opérations chirurgicales pour éviter un trop grand nombre de civils tués. « Il est envisageable qu'il y ait des frappes à des endroits précis ou des opérations coup de poing pour aller récupérer des otages par surprise, car la densité rend le terrain techniquement compliqué et politiquement sensible, donc il s'agit d'une opération délicate où les cibles ne pourront qu'être ponctuelles et très bien identifiées », juge Pascal Ausseur.

Course de vitesse

Il reste à voir si la pression internationale sera suffisamment forte pour contraindre Israël à la retenue dont il n'a pas fait preuve dans le Nord. Plusieurs milliers de personnes – près de 11 500, selon les

chiffres du ministère de la Santé du Hamas – ont déjà péri sous les bombes israéliennes. Ces derniers jours, des raids sur l'hôpital al-Chifa ont placé l'établissement dans une situation humanitaire intenable. « Israël n'essaie pas de ralentir l'intensité de sa campagne militaire, mais plutôt de justifier pourquoi il la mène de cette façon, commente Tahani Mustafa, analyste sur la Palestine au Crisis Group. La France, les États-Unis et les pays européens ont dit que l'État hébreu doit respecter le droit humanitaire international, mais il n'y a eu aucune pression réelle pour garantir qu'il le fasse. »

Lire aussi

Soufflant le chaud et le froid, ce que cherche vraiment l'Iran dans la séquence Gaza

Dans tous les cas, le temps ne joue pas en faveur d'Israël. D'une part, pour son image, car plus la campagne s'allonge, plus le nombre de morts augmente. D'autre part, parce qu'il compte sur le soutien américain en termes de renseignements et surtout de munitions. D'autant que cette guerre coûte très cher à l'État hébreu puisqu'une grande partie des gens en armes (300 000 réservistes mobilisés) ont délaissé leur emploi. « Israël s'est lancé dans une course pour faire le plus vite possible, frapper le plus d'endroits qui sont les plus importants pour lui, car il y a un moment où Joe Biden ne pourra plus soutenir la pression politique en interne à un an des élections, note Pascal Ausseur. C'est aussi ce qui explique que l'armée israélienne montre aujourd'hui un intérêt à avancer vers le Sud pour éliminer les capacités militaires du Hamas sur l'ensemble de la bande de Gaza. »